

Hommage cordial

Autor(en): **Perrochon, Henri**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **83 (1980)**

PDF erstellt am: **22.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-684423>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Hommage cordial

par Henri Perrochon

Parvenu l'an dernier à l'octogénariat, je suis heureux d'adresser à Charles Beuchat, qui entre en cet âge certain, l'assurance de ma vieille et fidèle amitié. Nous nous sommes rencontrés plus d'une fois collaborant à la Société Lamartine, que notre ami Charles Fournet présida durant plus d'un demi-siècle à Genève avec un enthousiasme inlassable, lors d'un congrès d'Evian, au PEN, à la Société d'Emulation du Jura dont je fus l'hôte, à l'Institut neuchâtelois où nous avons présenté deux des aspects du français en Suisse romande. Chroniqueur brillant du «*Démocrate*», je le suis plus modestement de son homonyme payernois. Et j'ai suivi son œuvre, volume après volume, avec une admiration attentive, plaisir et profit.

D'origine et de formation différentes: après un collègue pieux, ce fut pour Charles Beuchat la Sorbonne, tandis que gymnasien à Lausanne, je fus l'élève à Fribourg de professeurs français, nous avons eu des préférences diverses. Il fut attiré par le réalisme français et je le fus par Voltaire et les classiques, par le XVIII^e siècle et surtout par l'histoire des lettres en Suisse française, du Jura au Valais, de Rousseau à Ramuz. Edouard Rod établit notre premier contact.

S'attachant moins au Rod, familier de Zola et hôte des soirées de Médan, qu'au fondateur de la littérature comparée et à son cosmopolitisme, la thèse de Charles Beuchat fut pour moi une révélation. Pour ma part, je vis dans Rod l'auteur de récits vaudois, réédités encore de nos jours, alors que ses grands romans, qui avaient fait de lui un des maîtres de l'heure, selon l'expression de Victor Giraud, sont injustement oubliés. Et aussi le Rod, à qui Ramuz soumit le manuscrit de son premier roman, qui intercèda auprès de ses parents pour que le jeune maître au collège d'Aubonne pût aller à Paris poursuivre ses études, qui par ses recommandations répétées lui ouvrit les revues parisiennes, et qui n'hésitait pas à traverser la ville pour lui prodiguer ses encouragements. Plus tard, Ramuz reconnut tout ce qu'il devait à Rod, dont l'éthique littéraire était

pourtant différente, et regretta de ne pas lui avoir témoigné assez sa reconnaissance.

En 1930, quand parut «Edouard Rod et le cosmopolitisme», ce fut Virgile Rossel qui me signala cette thèse fort élogieusement. Il était heureux qu'un Jurassien se soit intéressé à un Vaudois, dont lui-même appréciait l'œuvre. Peut-être ce natif de Soulce deviendrait-il le Rod du Jura, me dit-il. Virgile Rossel fut bon prophète. Par son œuvre, Charles Beuchat fut l'un des premiers à marquer le renouveau des lettres de son pays.

Renouveau dont l'«Anthologie jurassienne» a établi le bilan et qu'il lutre aussi l'activité des Portes de France, sous la direction de Roger Schaffter, Pierre-Olivier Walzer et Jean Cuttat, qui révéla tant de talents nouveaux, comme celui de Corinna Bille, et contribua à assurer la relève de l'édition française, alors que la France était occupée et meurtrie.

Poète séduit par les sirènes, romancier aux titres évocateurs: «Jeu-nesse ardente», «Terre aimée», «Comme un vin de vigueur», analyse de Paul de Saint-Victor et de «Restif à Flaubert», Charles Beuchat demeure, avec ses deux volumes sur l'«Histoire du naturalisme français», l'un de nos meilleurs critiques. Et c'est avec délices que j'ai lu son «Paris quand même ou le Piéton impénitent», y retrouvant maintes figures connues, saveur et truculence, érudition et humour.

Charles Beuchat et son œuvre: force et santé, probité et honnêteté foncières, indépendance et franchise, refus des modes passagères sans crainte d'aller à contre-courant, sensibilité profonde, sagesse paysanne et culture étendue, réalisme non dénué de spiritualisme, dépassement d'un régionalisme étroit et enracinement dans la terre natale.

Un témoignage et un exemple.

Henri Perrochon